

**Un projet
Compagnie Brozzoni
Bonlieu Scène nationale Annecy**

LE VOYAGE D'ULYSSE

Spectacle grand public pour salles de théâtre



UNE ILIADE

Petite forme pour les salles de classe



Cie Brozzoni

LE VOYAGE D'ULYSSE

Un spectacle
Compagnie Brozzoni
Bonlieu Scène nationale Annecy



Texte
Homère
Traduction
Philippe Jaccottet
Mise en scène, adaptation
Claude Brozzoni
Jeu
Jean-Damien Barbin
Musique
Claude Gomez
Décor
Denis Malbos

Création à Bonlieu Scène nationale Annecy, du 22 au 30 novembre 2017
Ce spectacle est programmé à Chambéry, Thonon, Belfort et environs, Divonne
Tournée en préparation de décembre 2017 à mars 2018

Un spectacle de la Cie Brozzoni.

Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy.

La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville d'Annecy. Elle est subventionnée par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie.



L'Iliade et l'Odyssée

« Depuis mon enfance, je suis fasciné par *l'Iliade* et *l'Odyssée* de Homère - par ces dix années de guerre entre achéens et troyens et ces dix années de voyage d'Ulysse. Vingt ans, l'âge de la jeunesse, des rêves, des utopies et de l'énergie débordante. Quarante ans, l'âge de la première remise en question...

Après ces dix ans de tueries où il a misé sur la gloire et le combat, Ulysse rentre chez lui avec ses hommes et ses amis, les cales de ses douze bateaux remplies des richesses du pillage de Troie. Il est grand, puissant et renommé. À la suite de ce long périple initiatique où il est confronté à lui-même et aux rencontres d'êtres divins, mystérieux, beaux et terrifiants, il revient chez lui à l'âge de la maturité, seul, incapable d'avoir défendu les siens et le butin de ses vingt ans de voyage. Il est faible dans sa force et dans sa ruse. Comme les personnages des grands textes fondateurs, il est déshabillé de tout. Il n'a rien et il n'est rien, sinon lui-même. Dans cet état de nudité dans lequel personne ne le reconnaît, il retrouve tous ceux qu'il a laissés, sa femme, son fils, son serviteur, tous terrorisés et son domaine en désordre. À quoi lui ont servi toutes ces épreuves puisqu'il retrouve tant de chaos? Il va lui falloir reconstruire à nouveau « sa maison » pour bénéficier enfin de son expérience, c'est-à-dire de la sagesse acquise. C'est par l'amour des siens et leur reconquête qu'il reprend le goût de la vie avec les autres.

Faut-il vraiment partir à la guerre ?

L'Odyssée, un grand conte universel et initiatique ...

À travers ces deux récits de Homère que sont *l'Iliade* et *l'Odyssée* je comprends la nécessité de ce voyage initiatique d'Ulysse comme autant de questions et de réponses aux obstacles qui sont nécessaires à la construction de notre personnalité et à la réalisation de notre être. Une sorte de quête de notre propre Graal. Que la lutte est longue et difficile pour trouver enfin, après la Grande Lessive, ce que peut être un bonheur simple, avec les siens, au milieu d'une terre généreuse et abondante.

Je n'arrive pas à lire *l'Odyssée* sans penser à *l'Iliade*. Il m'a fallu comprendre, en mettant en scène en 2009 puis en 2012, le sens du premier livre, *l'Iliade*, celui qui dresse le portrait de la nature de l'homme, avant de m'attaquer à l'aventure intérieure de ce même homme... Le second livre, *l'Odyssée*, sera notre prochain voyage.

Nous appellerons cette épopée, **Le voyage d'Ulysse**.

Le voyage d'Ulysse

Il racontera essentiellement son voyage « magique », en relatant sa captivité heureuse chez Calypso qui l'aimait, son départ sur un radeau, sa lutte contre le dieu de la mer Poséidon, sa rencontre avec la princesse Nausicaa, sa captivité chez Polyphème le Cyclope et sa ruse pour s'échapper avec ses hommes, leurs arrivées chez Eole, le gardien des vents, la mort de presque tous ses hommes et la disparition de sa flotte chez les géants cannibales, la bataille entre Ulysse et l'enchanteuse Circé, l'île du Soleil et ses troupeaux sacrés, sa descente aux Enfers, où il rencontrera les grandes figures de l'histoire grecque, qui toutes regrettent leur fin « minable » dans la guerre, la traversée du chant des sirènes, la lutte contre la tentation, et enfin, après avoir perdu tous ses hommes, son retour chez Circé...

Un immense poème sur un possible différent, basé sur la narration d'un grand poète, Homère, qui comme tous les autres grands poètes, savait lire derrière l'image flatteuse proposée par le miroir des égos.

Un chemin, une leçon, un conseil, une route, une porte que rarement l'homme a voulu prendre.

Le voyage d'Ulysse, une petite idée :

Sur la scène, un bar.

Un bar aux confins de la nuit, à la limite des portes des Enfers, à la limite de la porte du Paradis.

Un entre deux...

Un bar où l'Ange de l'amour lance ses flèches « empoisonnées » dans le cœur des marins en quête de douceur, de rencontre, de caresses.

Eros Marin comme l'a appelé Jean Giono dans son premier roman *Naissance de l'Odyssée*.

Un bar comme on en trouve dans tous les ports du monde entier, de Valparaiso à Naples, en passant par Amsterdam, Hambourg, Marseille, Athènes ou même Macao.

Un bar qui sent la bière et le rhum, la sueur et le papier d'Arménie, « où tout s'en va », avec le temps qui passe, immuable, accroché aux volutes des cigarettes étrangères, blondes ou brunes, aux parfums exotiques de la mer qui rentrent par le soupirail.

Un bar de cinéma, comme les ont décrits Ernest Hemingway, Chester Himes, Jack London, mais aussi Léo Ferré ou Jacques Brel.

Un bar de série noire comme dans les histoires de Tintin ou d'Indiana Jones, comme il y en a dans nos fantasmes d'enfants lecteurs d'aventures fantastiques.

Un bar de cabaret où l'on vient raconter ses pêches magiques, les combats et les abordages frénétiques, les jambes de bois, les sirènes, les tempêtes polaires, les icebergs géants, les naufrages, les combats titanesques avec Moby Dick ou Cap'tain Crochet, les rencontres lascives avec Circé, Calypso ou Lola-Lola.

Un bar de pirates, de gangsters, d'hommes du liquide et de la parole, de hâbleurs.

Un boui-boui un peu kitsch comme on le voit dans le film de Sternberg « L'ange Bleu », avec des mouettes empaillées au plafond, des bougies sur les tables, un endroit où les marins se retrouvent pour boire, parler, rire et raconter leurs voyages, pour regarder les femmes, et souvent plus.

Un bar pour se battre aussi avec un autre aventurier, plus grand, ou plus beau, pour mesurer ses forces, la grandeur de ses rêves, leurs démesures, avant de se prendre à nouveau dans les bras et recommencer les histoires, les rires et les grandes accolades de fraternité.

Un bar patrie, l'espace d'une escale qui parfois peut durer une vie.

Un bar où l'homme aventurier cherche la porte de sortie pour une vie différente, mais toujours une vie d'aventure, de mystère.

Un bar où il se met à nu devant un inconnu, des larmes plein les yeux, avant de retrouver le chemin du retour, le ponton du bateau suivant.

Un bar où il vient se nettoyer de ses illusions avant de rentrer à sa maison.

Un bar pour se perdre afin de pouvoir mieux se trouver.

Un bar juste avant l'entrée des méchants, des rigolos, des freluquets, des buveurs, des filles, des femmes.

Un bar tenu par la reine de la mer, la femme déesse, la femme cap'tain, Calypso, celle qu'on ne rencontre que dans ses rêves, la Dulcinée du Toboso des grands pirates, la femme à la voix vibrante, puissante, donneuse d'ordres, la femme délice, la femme prison, celle qui nous ensorcelle, qui nous rend enfant, femme rousse, femme de feu comme dans les films d'Orson Wells.

Un bar à la démesure d'Ulysse, le roi des marins, le roi des aventuriers...

Ulysse, le tout premier.

Starring, Jean-Damien Barbin :



Ulysse prisonnier d'un sort, prisonnier d'une femme, prisonnier de ses illusions...

Personnage théâtral, clownesque, métaphysique, poétique et homérique, il nous racontera sa traversée de la Méditerranée, la mer avec tous ses dangers, les bateaux chargés d'hommes, les radeaux bricolés dans la tempête, les disparus, les noyés, les tués par les habitants de villes qui leurs refusent l'entrée de leur pays en les chassant comme des parias, les volcans, les mangeurs de lotus, les géants, les cyclopes, les sirènes, sa descente aux Enfers, les femmes et le retour chez Circé l'ensorceleuse...

Un Ulysse encore vert, la guerre qui hante leurs rêves de soldats, les nuits d'insomnie, la douleur et la catharsis nécessaire, pour arriver enfin, après dix ans de course dans les éléments sauvages de la Nature chez eux nus, transformés, blanchis comme une carcasse de baleine laissée au soleil, comme ces bois flottés que l'on trouve au bord de la mer. Le retour d'inconnus qui ne demandent qu'à se laver, à être propres, à retrouver les leurs et à essayer de vivre simplement, comme des êtres humains.

En revisitant l'histoire, peut-être prendrons-nous un peu conscience de notre présent pour mieux nous projeter dans l'avenir ?

Scénographie : Un bar-cabaret



Croquis Denis Malbos

Le décor représente un antre, un bar, un boui-boui, peut-être un cabaret de troisième zone, un lieu rempli des souvenirs d'un grand voyage, sorte de brocante pour antiquaire amateur.

A court au lointain, il y a un bar, à côté, deux ou trois tables, des chaises.

A jardin, on voit une petite scène sur laquelle un musicien joue de l'accordéon, un micro, un petit écran de cinéma, deux projecteurs sur pieds, au plafond une boule.

Au fond est peinte une grande fresque circulaire sur fond bleu mer.

Celle-ci représente la carte d'un monde antique, un monde de piraterie, de voyages, une sorte de carte au trésor.

Le sol est un parquet usé par les milliers de pas, des centaines d'aventuriers qui l'ont patiné, des pieds qui ont porté des danseurs, des buveurs, des conteurs, des bagarreurs ...

Toujours à jardin, à la face, un escalier qui descend d'un appartement, une chambre, d'où parfois on entend une voix de femme qui interpelle Ulysse dans ses histoires, en lui donnant des ordres, en le ridiculisant aussi...

Lorsque le noir se fait, entre un serveur, un cabaretier ?

Ulysse.

Il est âgé.

Il est un peu usé, mais tel un Don Quichotte, il a la foi d'un aventurier, tel un Falstaff, il a la démesure du mensonge et de l'affabulation, tel un Gargantua, il a l'appétit enivré des grandes histoires. Il est conteur, il est poète.

Dans une relation frontale très intime, tempétueuse et parfois humoristique, il va faire trembler la scène de ce bar.

Accompagné par son « Sancho » musicien, ils vont chanter, danser, jouer et raconter une partie de *l'Odyssee*, ce que nous appelons le voyage magique d'Ulysse, du chant IX au chant XII.

Guest star : Victor Hugo

« ... Qu'est la création ? Bien et mal, joie et deuil, homme et femme, rugissement et chanson, aigle et vautour, éclair et rayon, abeille et frelon, montagne et vallée, amour et haine, médaille et revers, clarté et difformité, astre et pourceau, haut et bas. Elle est dans la fable, elle est dans l'histoire, elle est dans la philosophie, elle est dans le langage... » V.H.

Avec sa gouaille, Ulysse va naviguer entre le mythe « homérique », le conte fantastique, la fantaisie et la chansonnette, mais aussi dans la parole tempétueuse de Victor Hugo, géant enfermé dans le placard de l'histoire de la littérature, tellement son discours, son génie littéraire, son engagement politique, sa vision d'un monde meilleur sont assourdissants de modernité, et dérangeants pour les pouvoirs en place. Comme lui, notre Ulysse partagera ses fulgurances en évoquant l'éducation du peuple, le mensonge du pouvoir, la falsification de l'histoire, la misère de la pauvreté, l'exploitation de l'ignorance.

A travers des envolées lyriques hugoliennes, notre Ulysse se prêtera ainsi et aussi à un cours d'histoire sur la poésie, sur le pouvoir et les puissants.

Energie, musique, mouvement :

Dans la joie, l'envie de faire rire, dans la démesure d'un capitaine Haddock ivre de mots, d'émotions, dans l'envie de faire peur, comme on fait peur à un enfant avec la flamme d'une bougie, dans le désir de partager une soirée d'où aucune leçon ne sera tirée, si ce n'est très personnelle de chacun d'entre nous, ces deux rescapés, d'un monde de dinosaures de l'histoire, Ulysse et son musicien, vont donner corps à ce grand poème épique, socle de notre culture, vieux de presque trois mille ans.

Par des mots, des mouvements, des images, des jeux de lumières, ils nous feront entendre et voir la mer, le calme plat, les tempêtes, les dieux sortant des eaux, les sirènes et autres monstres marins de cette époque, le souffle du vent, le fracas de la foudre, le bleu profond de l'eau et du ciel.

Au son d'une musique allant de la musique tzigane au klezmer, en passant par des sonorités serbes et croates, par des tarentelles napolitaines et des rythmes de l'Europe de l'Est...

Des musiques de ports, des musiques de voyages.

Un voyage dans le passé pour mieux parler du présent.

Une histoire où nos corps, nos esprits et nos cœurs s'ouvriront aussi au plaisir de l'humour.

**Oui, il y a des hommes océans comme disait Victor Hugo.
Ulysse est un de ceux là, un homme océan !**

UNE ILIADE

Une petite forme dans les salles de classe
Compagnie Brozzoni
La Soierie Faverges
Bonlieu Scène nationale Annecy



Texte
Homère
Traduction
Philippe Jaccottet
Mise en scène, adaptation
Claude Brozzoni
Jeu
Guillaume Edé
Musique
Claude Gomez

Création à Annecy le 15 septembre 2017
Tournée en préparation à partir de septembre 2017, en amont des
représentations du *Voyage d'Ulysse*

*Un spectacle de la Cie Brozzoni.
Résidence de création La Soierie Faverges
Avec la collaboration de Bonlieu Scène nationale Annecy.
La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la
Communication DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville
d'Annecy. Elle est subventionnée par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie.*



Une Iliade, une petite forme dans les salles de classe



En amont du **Voyage d'Ulysse**, nous proposons un projet qui se jouera dans les salles de classe (du CM1 à la 4^{ème}) avec le comédien Guillaume Edé accompagné d'un musicien. Il racontera l'histoire de **L'Iliade** dans une forme chantée et contée, sur un petit plateau surélevé, de deux mètres sur deux...

Cette **Iliade** racontera, comme l'écrit si bien Victor Hugo dans son essai *William Shakespeare* « *l'histoire des dieux, leurs amours, leurs jalousies, le chaos, le ciel, la terre, Zeus, dieu des dieux, Agamemnon, roi des rois, les peuples, troupeaux dès le commencement, les temples, les villes, les assauts, les moissons, l'océan, les monstres, les héros, les hommes, la guerre et le voyage, les deux modes primitifs de la rencontre des hommes, le Styx, le Destin, le talon d'Achille...* »

Ce projet sera une rencontre entre de jeunes spectateurs, un comédien et un musicien, sans aucun artifice, l'occasion d'un conte à dire, dans sa plus simple forme, à travers le mouvement, le jeu, la voix et la musique, un moment où le verbe se fait chair, souffle et voix, une rencontre où expérimenter la relation amoureuse, celle essentielle du conteur à son auditoire.

Le projet de cette **Iliade**, consiste en un petit abécédaire théâtralisé, amusé et distancié, qui devrait permettre aux enfants et adolescents de posséder les bases de cette histoire avant de venir écouter dans un théâtre **Le voyage d'Ulysse**.

Comme je suis fasciné par ces deux textes, j'aimerais partager avec eux un travail de relecture de ces deux mythes, dans un rapport de simplicité et d'échange qui puisse ouvrir une porte à leur propre compréhension. Même si nous ne faisons que frôler du doigt le mystère de cette aventure épique.

C'est la raison pour laquelle le spectacle **Le voyage d'Ulysse**, sera toujours précédé par cette petite forme de **L'Iliade**, et d'une rencontre privilégiée avec les enfants et jeunes adolescents, dans leurs salles de classe, durant laquelle nous pourrons parler de la mythologie, de la guerre de Troie, en présentant des héros grecs et troyens, leur caractère particulier, l'orgueilleux, le jaloux, le rusé, le lâche, le courageux, en présentant aussi les dieux qui accompagnent ces épopées, leur caractère semblable à celui des hommes.

A travers cette petite aventure poétique et théâtrale, à la rencontre des jeunes, c'est aussi essayer de leur donner envie de venir au théâtre assister avec leurs parents au spectacle **Le voyage d'Ulysse**, les jeunes pouvant être les déclencheurs de cette envie de partager avec leurs parents, et non pas forcément le contraire.

L'Iliade, une petite idée :



Quand les jeunes entrent dans leur salle de classe, ils trouvent un marin, sur une petite scène, assis sur une vieille caisse de bois. Il cuisine des œufs au plat. Un musicien est assis à côté de lui, il joue de l'accordéon.

La salle de classe a été chamboulée, les tables sont entassées dans une sorte d'empilement chaotique, les chaises ont été alignées pour créer une petite agora. La salle a plus été « transformée » en campement, qu'en petite salle de spectacle.

Partout, un bric-à-brac, mémoire des aventures traversées...

Derrière la petite scène, une vieille toile est tendue. Celle-ci représente le voyage de la flotte grecque partie à la conquête de Troie, bateaux dans la tempête, dieux sortant des eaux... Quelque part, on entend la mer, le cri des mouettes, le souffle du vent. Sur un tableau est dessinée la carte du monde, comme le voyaient ses habitants à cette époque, plat et rond.

Le comédien conteur, mange ses œufs, invectivant les jeunes, les blaguant, les installant sur leurs chaises. Il chante aussi et fait quelques pas de claquettes. À ses côtés, le musicien continue à jouer de l'accordéon.

Puis, lorsque les jeunes scolaires sont installés, dans une relation frontale très très intime, l'histoire commence...

Ce personnage, venu du tréfonds de nos mémoires, sorte de Corto Maltese, aventurier, boucanier, pirate des mers du sud de bande dessinée, cousin lointain d'Ulysse, se met à conter, à jouer et à chanter ***l'Iliade***, dans une illustration plus comique que tragique de ce mythe homérique.

Avec son acolyte-musicien, ils vont donner corps à ce grand poème épique, socle de notre culture, vieux de presque trois mille ans, à cette histoire de bravoure, d'amitié, mais aussi de trahison, de lâcheté et de férocité.

Ils leur feront entendre le cliquetis des armes, le souffle du vol des dieux dans l'azur et le fracas de la foudre. Les jeunes goûteront la poussière du champ de bataille, et verront des hommes se battre entre eux jusqu'à la mort.

Finalement, rien de bien éloigné de notre histoire contemporaine...

Par des mots, des mouvements, et au son de la musique..., ils voyageront dans le passé.

En revisitant l'histoire, peut-être prendront-ils un peu conscience de notre présent pour mieux se rêver dans leur avenir ?

Les mythes sont peut-être les éveilleurs d'un savoir impossible à dire autrement...

Dans ces deux projets, *L'Illiade* et *Le Voyage d'Ulysse*, nous respecterons l'écriture du texte de Homère, sans tenter de l'adapter à notre monde contemporain, ce qui ne saurait manquer de le trahir, le rôle du mythe n'étant pas de tenir un discours sur une époque mais de parler de la condition humaine dans son intemporalité.

Nous tenterons juste de donner une piste pour aller plus loin, et faire peut-être un pas vers soi-même et les autres.

Et pour finir, une pensée, un rêve, un désir, de Victor Hugo, « guest star » de notre épopée, une pensée, un rêve et un désir qui sont aussi les nôtres et ceux de tout être désireux de partager son expérience,

«Ici trois questions :

Construire quoi ?

Construire où ?

Construire comment ?

Nous répondons :

Construire le peuple.

Le construire dans le progrès.

Le construire par la lumière. »

A Annecy, Berlin, Chambéry, Thonon, Paris, Valenciennes, Genève, Lausanne, Ferlach,
novembre-décembre 2016

Claude Brozzoni



BIOGRAPHIES

Jean-Damien BARBIN, comédien



Jean-Damien Barbin a suivi une formation au Conservatoire National de Région de Nantes, à l'école de la Rue Blanche (ENSATT), au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Denise Bonnal, Michel Bouquet et Daniel Mesguich. Il débute à Nantes en 1982 dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, puis avec Mouloudji dans A Saint-Germain-des-prés mis en scène par Jean-Luc Tardieu. A son arrivée à Paris, il intègre durant trois saisons la Compagnie Jacques Mauclair au Théâtre du Marais (il y joue Shaw, Dostoïevski et Svevo) avant de retrouver Michel Bouquet dans Le Malade imaginaire au Théâtre Hébertot en 1987.

Ensuite, il entame de longues collaborations :

à Lille avec Daniel Mesguich et Xavier Maurel (Shakespeare, Barnes, Hugo, Racine, Marivaux, Lewis,

Cixous...), à Orléans avec Olivier Py (La Servante, Le Visage d'Orphée...), au Havre avec Alain Milianti (trois spectacles dont Bingo d'Edward Bond), à Lausanne avec Jacques Lassalle (Sarraute, Fosse, James), à Lorient avec Eric Vigner (Rhinocéros de Eugène Ionesco, La Bête dans la jungle de James Lord d'après Henri James adaptation de Marguerite Duras, « ...Où boivent les vaches. » de Roland Dubillard), à Paris au Théâtre du Rond-Point avec Jean-Michel Ribes (Musée haut, Musée bas, J'ai tout de Thierry Illouz en 2007).

Il crée Murale de Mahmoud Darwich en 2006 dans une mise en scène de Wissam Arbache. Il co-écrit Apologétique avec Olivier Py et met en scène Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman, Epître aux jeunes acteurs d'Olivier Py et Le Comédien d'Octave Mirbeau.

Il travaille au cinéma et à la télévision avec Francis Girod, Gérard Mordillat, Jean-Paul Rappeneau, Bernard Favre, Patrice Ambard, Eric Forestier, Patricia Atanzio...

Il crée en 1989 à Nantes un festival international de théâtre et en 1991 à Paris le Théâtre du Petit-Hébertot avec Mémoires d'un fou de Gustave Flaubert.

Il enseigne au Cours Florent, à l'Ecole Régionale des Acteurs de Cannes (ERAC) et à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de la Ville de Paris (ESAD)

Guillaume ÉDÉ, comédien, chanteur

Artiste lyrique :

200 ans de Tom Johnson, mis en scène par Roland Topor, festival In d'Avignon, festival Radio France de Montpellier. **Syllabaire pour Phèdre** de Maurice Ohana, mise en scène d'Ariel Garcia-Valdes, avec l'ensemble Musicatreize, direction Roland Hayrabedian **Le Jeu de Robin et Marion** d'Adam de la Halle, mise en scène de Jean-François Dusigne, avec l'Ensemble Micrologus, **The Craddle Will Rock** de Mark Blitzstein, mise en scène Olivier Bénézech avec l'ensemble 2E2M, **Les Secrez de Nature**, programme Machaut, mise en scène Agnès Sighicelli avec l'ensemble Roselis, **Urbex Romance**, mise en scène Youlia Zimina



Discographie

A enregistré **Syllabaire pour Phèdre** de Maurice Ohana avec Musicatreize et Roland Hayrabédian et **La légende du Châtelain de Coucy** avec L'itinéraire Médiéval chez Calliope (Choc de la Musique), **l'Arbre sans Lumières** chez l'Autre Distribution, **Carmina Carolingiana** et **Héloïse et Abélard** chez Ligia.

Comédien-chanteur

avec: le Théâtre du Campagnol, le Nada Théâtre, la Cie Brozzoni, la Cie Fleming Welt, l'ensemble Perceval, l'ensemble Micrologus, l'ensemble Musicatreize, Ligeriana et Oriolanz
A joué et chanté sous la direction de Roland Topor, Jean-Claude Penchenat, Jean-Louis Heckel, Jean-Pierre Miquel, Ariel Garcia-Valdes, Charlie Brozzoni, Olivier Bénézech, Michel Bruzat, Vincent Colin, Jean-François Dusigne, Bernard Lévy, Jeanne Champagne, Anouch Paré, Laurent Boulassier, Philippe Delaigue, Johnny Bert, Eric Fauveau, Alexia Subert, Youlia Zimina, Christina Batmanghelidj, Isabelle Labrousse, Philippe Ogouz et Georges Beller.

Auteur

d' **Amours Plutoniques, Un fol envi, Carniphobia, Concerto en Yaka Majeur, Odysseus Plastok, le Jardin des Pierres, Les Secrez de Nature, Urbex Romance.**

Saisons 2015/2016 et 2016/2017

Je ne veux pas mourir idiot de Georges Wolinski, mise en scène Claude Confortes et Anne Bourgeois, théâtre Dejazet

Les Secrez de Nature, de Guillaume Edé avec l'ensemble Roselis, mise en scène Agnès Sighicelli, abbaye de Royaumont et abbatale de St Leu d'Esserent

Comment Marie Fortecuisse réussit à alléger le poids de l'histoire et elle-même par la même occasion de Natalie Rafal, mise en scène Isabelle Labrousse, studio-théâtre de Charenton

Odysseus Plastok d'Agnès Sighicelli et Guillaume Edé, mise en scène Youlia Zimina, salle Gaveau, studio-théâtre de Charenton, théâtre du Bordeaux (St Genis), théâtre du Val d'Osne

Où étais-tu ? de Natalie Rafal mise en scène Isabelle Labrousse, théâtre le Moustier de Thorigny

Planctus Abelardi, ensemble Ligeriana, concerts à Saumur et à Nantes

Urbex Romance, Cie Fleming Welt au théâtre de l'Essaion

Claude GOMEZ, compositeur, musicien

Claude Gomez bénéficie d'une formation musicale dès l'âge de sept ans en étudiant l'accordéon. Plus tard, il s'orientera vers le piano. Il étudie à Chambéry où il obtient un 1er prix dans le département Jazz pour les disciplines Piano, Harmonie, Arrangement et Culture et Musique d'ensemble. Il étudie en parallèle au département jazz du conservatoire de région de Lyon où il obtient un 1er prix en piano jazz.



Il multiplie les projets dans des contextes les plus variés : du jazz (Orchestre National de Jazz – direction Franck Tortiller) à la soul, (les albums 7.3 Connexion vol1 et 2) en passant par le Funk (United Colors Of Robert BANK) ou la Chanson (Lionel Damei, Alain Klingler), sans oublier la musique électronique.

Trop curieux pour se contenter d'une seule personnalité, depuis le tout début, il se fascine pour la technologie comme moyen d'expression artistique, il bidouille son MS20 et divers autres synthétiseurs analogiques et suit l'évolution de la technologie. Il s'implique dans la MAO (musique assistée par ordinateur) et travaille sur les matériaux sonores.

Il croise sur sa route des artistes comme Aminata FALL (Sénégal), NGuyen Lê ou Denis Badault.

Il affirme également ses fortes attirances pour le texte avec les projets de Lionel Damei en comptant huit années de complicité.

Passionné par les arts de la scène, Claude Gomez apporte sa contribution dans de nombreux projets :

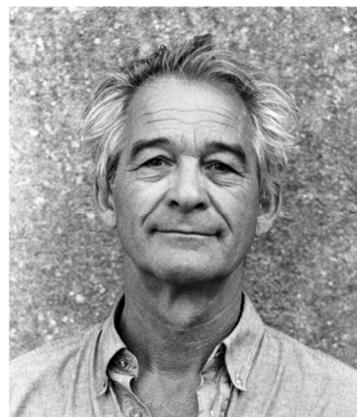
- le théâtre avec la Cie Brozzoni, dont il compose la musique de nombreux spectacles depuis 2002 : entre autres Heidi est partout, Onysos le furieux, Médée Kali, La mort du Roi Tsongor, Quand m'embrasseras-tu ?, Les Cygnes sauvages, Antigone 466/64 (création en 2013 au Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou), mises en scène Claude Brozzoni
- les spectacles et installations pluridisciplinaires avec la Cie IKB : Fête des Lumières 2009, De mémoire en rêve, Le fil Rouge, Incandescence (fête des lumières 2014), direction artistique Séverine Fontaine
- la danse : plusieurs créations chorégraphiques pour Landrille "Bouba" Tchouda, Cie ACA , Ouakid Chalane Cie Alexandra N'Possee et In'flexible pour le défilé de la biennale de danse de Lyon, pièces pour 120 danseurs.
- Le VidéoArt : sessions d'improvisation et de rencontres avec des Vidging Performance Mix Média, love is back - Musique électronique et Vidéo
- Il continue à se produire en live et musique improvisée et la chanson : Orchestre National de Jazz de Frank Tortiller, Désoxydant, Sefsaf, Lionel Damei
- l'enseignement à l'Apejs et à l'Université de Savoie
- résidence de création à l'Institut Français de Ouagadougou De là à là-bas (musique mandingue et musique électronique) en 2014
- création musicale sur une chorégraphie de Dame Kassé Solo Eh bien dansez maintenant à l'Institut Français de Dakar
- sortie d'un CD Paracetamol Creativo sous le pseudonyme Klode.

Denis MALBOS, plasticien, scénographe

Fondateur de « Béton Mou Production », « L'homme qui court » et « Électron Libre ; il a travaillé / exposé avec, pour, chez :

ARTS PLASTIQUES : le musée Hébert, le Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, la galerie Antoine de Galbert, la fondation Clew, la galerie Askéo, Festiventu, Le « Moussement » d'Asilah, le musée Géo Charles, la Halle de Pont en Royan, La biennale de Pusan (Corée), la biennale de Luleå (Suède), Divers symposiums en France, Belgique, Allemagne, Lilas en Scène, Aponia centre d'art...

SCÉNOGRAPHIES : le Grand Nuage de Magellan, le CDN des Alpes, la Cie Brozzoni, la Cie Yvon Chaix, le CDN de Reims, la Comédie de Genève, Le festival de jazz de Grenoble, les 38èmes Rugissant, Denis Guénoun, Raul Ruiz, François Rancillac, Albert Marcœur, Les Rémouleurs, Agathe Alexi/ théâtre de l'Atalante (2013/14/15), Nadine Darmon dans « La ballade de Simone » , Jean Michel Vier dans « Transportés » (2015/ 16)...



LA CIE BROZZONI

Les mots ainsi incarnés

L'expression réserve force et authenticité, créativité et engagement. Bien qu'au cours de ces presque trente dernières années les discours aient inévitablement évolué, s'approfondissant au gré des rencontres, des réflexions et des expériences multiples et variées, il se dessine en toile de fond de l'ensemble des activités théâtrales menées par la compagnie Brozzoni, un ciel lumineux, tendu comme un tissu précieux sur son métier. Il s'agit d'« un théâtre vital qui nourrit le cœur et l'esprit, un théâtre qui relie, qui donne du sens à la cacophonie idéologique qui sourd dans ce XXI^e siècle tonitruant. » Cette communauté d'esprit qui a conduit la compagnie vers ces auteurs que sont Homère, Sophocle, Cervantès, Perrault, Brecht, Tennessee Williams, Peter Turrini, René-Nicolas Ehni, Laurent Gaudé, Mahmoud Darwich, Nelson Mandela, la cohérence de la démarche, ce même amour pour les textes qui font sens, n'ont jamais tari, au contraire. C'est un théâtre « dans lequel les mots incarnés agissent comme chaque être mu par le mouvement de son âme. » Au fil du temps, ce double regard composé de deux personnalités aux sensibilités complémentaires, s'est enrichi patiemment, avec persévérance, révélant avec une conviction intacte sa nature morale dans laquelle l'art du jeu tient son rôle sur une scène politique et sociale. « L'acteur guide mon projet artistique. Je m'appuie sur sa qualité, son trouble, et son énergie. Au « je » du comédien doit se mêler le souffle de l'auteur. Comme si toute interprétation recélait en son cœur une pierre précieuse qu'il fallait polir pour faire jaillir l'intime et l'authentique. Le rôle du metteur en scène est de sortir du confort dans lequel nous avons tous le désir de demeurer pour transmettre ce quelque chose qui nous échappe. N'est-ce pas là, l'acte originel du théâtre ? »

Dominique Vallon et Claude Brozzoni se sont rencontrés au soir du 31 décembre 81. L'une a grandi dans ce bouillon de cultures servi par un père érudit dévoué au journalisme et aux arts, pour devenir comédienne à part entière ; le second a passé par « l'école » extraordinaire du théâtre de Jacques Quoëx, touchant au décor, à la comédie, à la régie, avant de céder à la mise en scène. Au matin du 24 décembre 1987 cette union féconde a donné naissance à la compagnie. Non, pas de miracle ici bas, juste l'envie d'incarner, de donner du sens aux mots qui donnent vie : « Au cœur de la mise en scène, le Verbe », disent-ils. Dans leur conquête créative, ils ont gravi des hauteurs qu'ils n'auraient pu soupçonner. Dès les premières mises en scène, le ton a été donné. Les textes dont les spectateurs ont découvert alors les sonorités vibrantes se sont habillées de cet esprit créatif généreux, musical par lequel la compagnie se distingue, marque sa différence, affirme son propos et son esthétique. « C'est un théâtre qui parle à l'Autre, qui m'arrache à moi parce qu'éloigné de mon quotidien, qui me rapproche de moi parce qu'il dit quelque chose de nous. » Il y a bien en effet une marque de fabrique, un style « Brozzoni », reconnaissable entre tous. Comment le qualifier ? « Les arts s'y rencontrent : la peinture, le chant, le jeu et la musique. L'objectif est d'éclairer le Verbe. La musique, la peinture, la lumière, le décor, tout est conçu et pensé pour concentrer les regards sur ce qui va être dit. » Au-delà de la technique, des procédés scéniques et du jeu aussi exigeants soient-ils, il est bien une manière de dire et de réunir, s'adressant à tous, quel que soit notre origine sociale et culturelle, propre à cette compagnie qui s'investit aussi bien dans la transmission que dans la pédagogie. On parle ici d'un théâtre rassembleur, percutant, pertinent, dont chaque lettre constitue la colonne vertébrale d'un Verbe universel. On perçoit comme une évidence l'âme qui traverse les mises en scène, tant Dominique Vallon et Claude Brozzoni ont pris garde, tout au long de ces années, de ne pas s'écarter du chemin qu'ils avaient eux-mêmes tracé. « Mettre en scène, c'est partir à la découverte de soi-même et des autres. C'est un théâtre pour tous, à commencer par les plus silencieux qui ploient sous le labeur quotidien. »

Le théâtre est foncièrement hétérogène, en perpétuelle évolution, jamais achevé, d'une émulation constante, il est une proposition, un miroir dans lequel nous n'en finissons pas de

capter des morceaux d'humanités qui se dérobent. Ce que parvient à réaliser la compagnie Brozzoni, tout en sublimant par le jeu et les artifices l'insaisissable réalité, c'est précisément de restituer sur scène, dans un espace et un temps défini, des pans de la magie, de la grandeur et des consciences de nos incompréhensibles vies. Il y a indubitablement cet amour de l'Autre, des échanges, du dialogue avec le public. Un rapport intime, frontal, comme une évidence à laquelle on ne peut déroger. Les mises en scène et le choix des auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, forment de forts contrastes qui ne manquent pas de troubler et d'émouvoir. Lorsqu'aux tirades des comédiens s'ajoutent le chant et les instruments des musiciens, le théâtre de Brozzoni dévoile des contrastes intenses, captivants. La tension alors palpable monte d'un cran et porte le texte jusqu'à ces limites insoupçonnées dont nous parlions.

Nous pourrions énumérer la longue liste des pièces montées et mises en scène, des succès remportés, des éloges publiés, des applaudissements récoltés comme des offrandes inestimables. D'abord, ces mots tirés des textes fondateurs qui résonneront encore longtemps dans nos têtes, puis, ceux inspirés par le souffle des contemporains qui s'inscrivent dans le prolongement de leurs prédécesseurs. « Il est chez ces auteurs un souffle épique intemporel. »

Prolifique, Claude Brozzoni se fait fort de leur rendre chair, comme d'autres ont donné au marbre l'éclat de la peau délicate. Dominique Vallon, dont l'humble et acharné mouvement du cœur sait aussi compter sur son pragmatisme, est habitée de la même façon. À travers ces gens de théâtre passionnés qui nous les offrent sans compter, les mots demeurent ainsi incarnés. Ils virevoltent tels des oiseaux en cage avant que la mise en scène ne leur ouvre la porte et qu'ils fusent alors comme des étoiles filantes dans nos esprits devenus aussi vastes que la mer et les cieux.

Fabien Franco

Les créations de la Cie Brozzoni, mises en scène de Claude Brozzoni :

- 2015 – **C'est la vie** de Peter Turrini, musique Claude Gomez et Grégory Dargent
2014 – **Les Cygnes sauvages** de Hans Christian Andersen, musique Claude Gomez
2013 – **Antigone 466/64** d'après Nelson Mandela et Sophocle, musique Claude Gomez
2011 – **La couronne de plumes** de Claude Brozzoni, musique Claude Gomez
2010 – **Quand m'embrasseras-tu ?** textes de Mahmoud Darwich, musique Claude Gomez, Abdelwaheb Sefsaf et Georges Baux
2010 – **Rita ou le mari battu** opéra-bouffe de Gaetano Donizetti, en collaboration avec l'Ensemble Pléiade
2009 – **L'Iliade** d'après Homère, musique Claude Gomez
2009 – **La Mort du Roi Tsongor** d'après Laurent Gaudé, musique Claude Gomez et Sefsaf
2007 – **Onysos le Furieux** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez et Sefsaf
2006 – **Médée Kali** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez
2005 - **Le géant de Kaillass** de Peter Turrini, musique Etienne Perruchon
2004 - **La cabane dans la forêt** d'après Charles Perrault, musique Claude Gomez
2004 - **1944, ils avaient 20 ans...** oratorio pour les Glières, musique Etienne Perruchon
2003 - **Barbe bleue** de Charles Perrault, musique Claude Gomez
2002 - **Heidi est partout** de René Nicolas Ehni, musique Claude Gomez
2002 – **Je suis née sous une bonne étoile** de Ilona Lackova, musique Claude Gomez
2001 - **La tempête** de William Shakespeare, musique d'Etienne Perruchon
1999 - **Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu** d'après Peter Turrini, musique et chansons E. Perruchon
1998 - **Sous un ciel, mémoire des hommes d'aujourd'hui** de Véronique Laupin, musique Léo Plastaga
1997 - **La liberté ou la mort** d'après Nikos Kazantzaki, musique d'Etienne Perruchon
1996 - **Eléments moins performants** de Peter Turrini, musique d'Etienne Perruchon
1994 - **La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu** d'après Bertolt Brecht, musique Etienne Perruchon
1992 - **Don Quichotte ou le voyage des rêveurs** d'après Cervantes, musique d'Etienne Perruchon
1992 - **Quijote !** de Dominique Poncet, musique d'Etienne Perruchon
1991 - **Le Moine** de Matthew Gregory Lewis, adaptation Isabelle Famchon, musique Gérard Maimone
1990 - **Bouchaballe** de Max Jacob, musique d'Etienne Perruchon
1989 - **Paradis sur Terre** de Tennessee Williams, musique Gérard Maimone

La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville d'Annecy. Elle est subventionnée par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie.

